



Marges

Revue d'art contemporain

05 | 2007

L'exposition sous toutes ses formes

Dada

Centre Pompidou, Paris, 5 octobre 2005 – 9 janvier 2006

Jérôme Glicenstein



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/690>

DOI : 10.4000/marges.690

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2007

Pagination : 127-128

ISBN : 978-2-84292-249-8

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Jérôme Glicenstein, « Dada », *Marges* [En ligne], 05 | 2007, mis en ligne le 25 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.690>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

Dada

Centre Pompidou, Paris, 5 octobre 2005 – 9 janvier 2006

Jérôme Glicenstein

RÉFÉRENCE

Dada. Centre Pompidou, Paris, 5 octobre 2005 – 9 janvier 2006

- 1 L'exposition « Dada » au Centre Pompidou est difficile à apprécier. Non que les œuvres présentées y soient particulièrement dérangeantes mais au contraire parce qu'elle transforme des interventions contestataires dont le but était bien souvent de remettre en cause le musée, l'art ou l'exposition, en objets muséaux. Cette contradiction explique sans doute qu'on ne se soit pas risqué à exposer Dada en France depuis quarante ans. Et encore, à l'époque, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris avait contourné le problème en mettant à contribution les anciens « acteurs » de Dada encore en vie (lesquels étaient encore suffisamment nombreux pour « cautionner » l'opération). Les organisateurs de l'exposition « Dada » de cette année ont, quant à eux, plutôt ignoré le problème et ne se sont pas non plus posé la question de savoir ce que peut signifier Dada aujourd'hui ; traitant l'ensemble de manière « documentaire », comme s'il s'agissait d'un mouvement artistique comme un autre. Le problème, évidemment, est que non seulement Dada n'est pas un mouvement artistique quelconque mais il n'est même pas sûr qu'il s'agisse d'un mouvement ou d'art... Cette incertitude aurait dû inciter les commissaires à la plus grande prudence et tout au moins à se méfier de l'usage « incongru » des catégories habituelles de la muséographie.
- 2 Pourtant, dira-t-on, l'exposition contient bien quelques peintures et sculptures. En réalité, outre le fait que les « arts visuels » sont extrêmement minoritaires dans l'exposition face à la profusion infinie de tracts et lettres autographes – traités comme des reliques –, rien ne dit que les objets présentés soient ceux qui témoignent le mieux de Dada (ou de l'esprit Dada) chez leurs auteurs. Mais, objectera-t-on, ce sont des objets « authentiques » puisqu'ils ont été réalisés par les membres de Dada. Qui peut prétendre pourtant que tout objet produit par un dadaïste relève de Dada ? Les lettres

de Breton à Tzara, chefs-d'œuvre de flagornerie à l'ancienne, témoignent-elles de l'esprit Dada ? Ou les boîtes en marqueterie de Thijs Rinsema ? C'est vraiment ne rien avoir compris à Dada que de penser de la sorte et le ridicule qu'il y a à présenter une réplique (restaurée !) de l'urinoir *Fountain* de Duchamp le dispute à la bêtise qu'il y a à prétendre un peu partout que Dada n'a pas de programme esthétique, tout en essayant pourtant d'établir des « catégories » à partir de slogans dadaïstes (« art élémentaire », « mécano dada », « dadapolis », etc.).

- 3 À l'entrée de l'exposition, un grand texte explique sentencieusement que Dada est « souvent présenté à tort comme un groupe de jeunes plaisantins potaches et destructeurs ». Il est fait référence au « créateur dada [qui] fait table rase pour mieux reconstruire ». Il est affirmé que « ne pas chercher à produire des chefs-d'œuvre était peut-être le meilleur moyen d'en créer ». Pourtant, contrairement à ce que prétend ce texte, et contrairement également au dépliant de présentation, Dada n'a jamais été un « mouvement », n'a pas fait « d'art », et surtout ne regroupait pas des « créateurs », auteurs de « procédés » qu'ils utilisaient avec « génie » pour « produire des œuvres ». Sans doute certains dadaïstes ont-ils individuellement produit des « œuvres » (au sens traditionnel) mais outre le fait que rien ne dit que les œuvres en question relèvent de dada, le plus intéressant et le plus important est bien plus ce qui est « entre » les œuvres, dans les actions collectives, dans les discussions, dans tout ce qui a contribué à remettre en cause toutes les traditions académiques et en premier lieu la révérence envers les « maîtres anciens ».
- 4 Jusqu'à cette année, à chaque fois qu'on avait essayé de célébrer ou d'institutionnaliser Dada, il y avait toujours eu des personnes pour intervenir et dénoncer la mascarade. C'est ce qui s'était passé dès 1923 – au moment où Dada commençait à s'assoupir – lors de la représentation du *Cœur à gaz* de Tzara, interrompue par une bagarre déclenchée par Breton ; c'est ce qui s'était également passé lors de la présentation de *La Fuite* du même Tzara en 1946, interrompue par Isou ; c'est ce qui s'était passé lors d'une exposition d'Ernst rue des Beaux-Arts en 1958, perturbée par les étudiants des Beaux-Arts, etc. Cette fois-ci, l'exposition « Dada » n'aura suscité aucune protestation bien au contraire. Elle a fait la une des journaux, a été retransmise à la télévision, et elle a vu se presser une foule bienveillante qui s'est recueillie et a communié devant des lambeaux de papier présentés comme les restes de la vraie croix.
- 5 Au fond, on en vient à se demander quels étaient les objectifs de cette exposition. S'agissait-il de rendre hommage à Dada ? Dans ce cas, il aurait peut-être mieux valu « commander » des œuvres à des artistes contemporains, voire refaire autrement des actions dadaïstes (avec le problème que pose l'idée de « commande » ; une idée absolument contradictoire avec Dada). Il semblerait que la question ait plutôt été de savoir comment « faire entrer Dada au musée ». C'est sans doute ce qui explique la profusion d'objets et l'opération « ready-made » généralisée qui permet de requalifier tout et n'importe quoi ayant vaguement un lien avec Dada en « œuvre d'art Dada ». Schwitters avait écrit que « tout ce que crache un artiste est de l'art ». On s'étonne presque de ne pas avoir vu les précieux fluides dans l'exposition.
- 6 Il est facile de remarquer que le simple fait d'organiser une telle « célébration » paraît en contradiction complète avec l'esprit Dada – si tant est qu'on puisse parvenir à en définir quoi que ce soit de certain. Yann Kerninon, dans une tribune publiée par *Libération* le 14 octobre 2005, remarquait qu'il est « difficile d'imaginer une exposition plus radicalement négatrice de la véritable intention dadaïste ». Mais peut-être a-t-il

tort ? Peut-être s'agit-il avec cette exposition d'un geste d'une ironie radicale à l'encontre de Dada, donc « fidèle à l'esprit de Dada » ? Dans cette hypothèse, l'ironie va très loin. Non contents d'être financés par le mécénat de la société ppr (de François Pinault) et d'être en « partenariat média » avec *Le Figaro*, les organisateurs ont placé à l'entrée cette phrase magnifique : « L'assurance des œuvres de cette exposition bénéficie de la garantie de la République Française ». Tzara, Duchamp, Picabia ou Heartfield n'auraient pas mieux fait.